

Société de Linguistique de Paris
École Pratique des Hautes Études, IV^e section

La séance aura lieu à l'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE
Salle de Conférences du 46 rue d'Ulm 75005 Paris

Séance du 24 mai 2014 (17h-19h)

**La découverte du mot dans la tradition sanskrite :
entre l'oralité védique et les écritures des achéménides.
J. E. M. Houben**

À la constatation qu'il n'y a pas de trace d'une transmission écrite des textes centraux védiques avant le deuxième millénaire de notre ère (textes védiques périphériques : avant le cinquième siècle de notre ère), il faut ajouter qu'avant, et même à côté de la tradition écrite des textes védiques, il y a un autre moyen de transmission, le *padapāṭha*, la récitation « mot-par-mot », qui fait partie d'une technique purement orale de la transmission des textes. En Inde l'emploi de cette technique continue, marginalement, jusqu'à nos jours. La technique comprend la récitation du texte selon le *samhitāpāṭha* (texte continu), selon le *padapāṭha* (texte « mot-par-mot », qui élimine les modifications phonétiques qui se produisent entre les mots dans une récitation continue du texte), et selon le *kramapāṭha* (les mots joints deux par deux, AB, BC, CD...). L'enseignement de la récitation selon ce schéma garantit une transmission extrêmement exacte, non seulement mot par mot mais même phonème par phonème, du maître à l'élève et ainsi de génération à génération.

Du point de vue de la tradition védique, pourtant, non seulement le *padapāṭha* (et la forme intermédiaire, le *kramapāṭha*) mais aussi le « mot » en tant qu'unité dans la parole, tombent, pour ainsi dire, du ciel. Deux exemples doivent suffire ici : l'auteur de ṚV 1.164 (versets 23-24, 39, 41, 45), renvoie à l'*akṣāra* « syllabe » et au *padā* « une ligne du verset » (et aux unités plus grandes comme l'*arkā* « hymne » ou le *vākā* « unité de récitation » en deux ou quatre *padā*), mais il ne montre aucun intérêt pour le « mot ». Encore plus clair est l'exemple du Sāmaveda (le Veda des chants), qui dans ses chants s'occupait depuis longtemps avec le texte du Ṛgveda au niveau des syllabes (un peu comme le chant grégorien s'occupe avec le texte des psaumes etc. au niveau des syllabes). Dans l'adaptation des versets (pour la plupart ṛgvédiques) au chant, le *padapāṭha* du Sāmaveda, attribué à Gārgya, ne joue aucun rôle central et est visiblement un ajout tardif, même si, comme quelques traits archaïques l'indiquent, il peut être plus ancien que le *padapāṭha* du Ṛgveda.

Le texte le plus ancien dans le système de la littérature védique qui montre une familiarité avec l'écriture (si *ullikhya* et *avalikhya* renvoient à l'écriture comme le veulent les anciens commentateurs indiens ; autre opinion : H. Falk) est l'*Aitareya-āranyaka*. C'est aussi le texte qui montre, pour la première fois, un intérêt vif, pour ne pas dire obsessionnel, pour l'unité linguistique « mot ». Il y a des indications que c'était, pour l'auteur de ce texte et ses personnages, une découverte récente: de jeunes représentants de la tradition s'occupent des spéculations autour de cette unité et n'hésitent pas à proposer des nouvelles théories.

Chronologiquement et géographiquement, l'apparition du « mot » dans la tradition orale des Vedas est parallèle et voisine à l'apparition du « mot » dans les écritures (semi-)alphabétiques en vogue dans l'empire achéménide (qui comprenait la province Gandhāra qui faisait à la fois partie du milieu védique) à partir du sixième siècle avant notre ère: l'araméen et le vieux perse cunéiforme, dont le dernier utilise systématiquement un séparateur de mots (une barre oblique) qui a facilité son déchiffrement au XIX^e siècle. C'est ensuite à Gandhāra que, deux siècles plus tard, Pāṇini compose sa grammaire dans lequel il montre sa familiarité avec les œuvres de Śākalya et de Gārgya, les auteurs d'anciens *padapāṭha* des textes védiques.

Dans ma présentation je vais décrire quelques indications et traces de la naissance du « mot » entre l'oralité védique et les écritures de l'époque achéménide et son développement conceptuel jusqu'aux premières analyses par les grammairiens Pāṇini (IV^e av. notre ère) et Bhartṛhari (V^e de notre ère).

Littérature :

Houben, J. E. M., 1997. « The Sanskrit Tradition ». W. van Bekkum, J. E. M. Houben, I. Sluiter, et K. Versteegh (ed.). *The Emergence of Semantics in Four Linguistic Traditions: Hebrew, Sanskrit, Greek, Arabic*. Amsterdam, p. 49-145. Amsterdam.
Houben, J. E. M., 2011. « Vedic ritual as medium in ancient and pre-colonial South Asia: its expansion and survival between orality and writing ». J. M. E. Houben, J. Rotaru (ed.). *Lucrările Simpozionului Internațional 'Cartea. România. Europa.' Ediția a III-a – 20-24 septembrie 2010, Section 3A : Veda-Vedāṅga et Avesta entre Oralité et Écriture*. Bucarest, p. 147-183.

Séances scientifiques de la SLP pour l'année 2014

21 juin 2014: Bruno HERRIN « Marquage différentiel en domari »

15 novembre 2014: Bernard COMBETTES « De la parataxe à l'hypotaxe : le cas de subordonnées circonstancielles en français »

13 décembre 2014: Geoffrey KHAN « The Modern Aramaic dialects »